

L'œil intérieur : la poésie mystique baroque

« Au mystique tombeau du rien »

Claude Hopil *Divins Eslancements d'amour*
Cantique X

Alexandre ROYER
Jeffery FRISONE

Malgré les bouleversements de la Réforme, des découvertes scientifiques et du nouveau monde, le Grand siècle reste profondément religieux. De même, nous pouvons constater que la chute de l'humanisme renaissant pendant la Réforme a donné naissance à un renouvellement de l'esprit religieux. De grands écrivains tels que Corneille et Racine ont écrit quelques ouvrages religieux : Corneille, pendant sa deuxième retraite de théâtre, traduit *l'Imitation de Jésus Christ* (1651-55), et Racine finit sa carrière littéraire en donnant deux pièces du théâtre ouvertement religieuses, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691).

Les sources d'inspiration de ce nouveau religieux sont diverses. Elles se trouvent, bien entendu, dans la *Bible* et les Pères de l'église, cependant la source la plus féconde est celle des mystiques du siècle d'or de l'Espagne (le XVI^e siècle). Parmi ces saints, nous trouvons St Ignace de Loyola (1491-1556), Ste Thérèse d'Avila (1515-1582) et St Jean de la Croix (1542-1591). Leur influence fut énorme en France, surtout sur Pierre de Bérulle (1575-1629). Il fonda ce qu'on appelle l'Ecole française, empreinte d'un mysticisme profond. Parmi ces disciples se trouvent les poètes que nous avons choisi de présenter à nos lecteurs : Jean de la Ceppède, Jean de Sponde, Jean Auvray, Claude Hopil et Marc Antoine Girard de Saint Amant.

Bien que ces poètes soient de la même veine religieuse, ils se démarquent les uns des autres. La Ceppède semble être très marqué par la méthode de méditation développée par St Ignace : il s'agit d'un système très linéaire et discursif. Dans ses *Théorèmes spirituels*, il présente chaque poème accompagné de preuves bibliques. Sa poésie est très abstraite, les images chrétiennes cachées dans des images géométriques (« intelligible sphère ») ou mythologiques. Jean de Sponde et Claude Hopil, quant à eux, sont centrés sur la Trinité. Le premier est marqué par une tristesse profonde : comme s'il se trouvait déchiré entre deux mondes, le monde profane et corrompu et le monde céleste. Une partie de lui se trouve tentée par le profane, mais il se sent fortement attiré par le céleste. Ces notions sont présentes comme des trinités opposées (« le Monde, la Chair, l'Ange révolté » contre « ton Temple, ta main, ta voix »). Hopil, par contre, est comblé par une joie tangible. Parmi les poètes choisis, il est sans doute celui qui est le plus attiré par la mystique dite négative : ces poèmes contiennent non seulement des négations directes mais encore une surabondance d'oxymores et de clairs-obscurs. Les deux autres

poètes, Auvray et Saint Amant, sont concentrés sur la Passion du Christ. Ils sont peut-être les poètes les plus accessibles dans notre petit recueil de poésie religieuse. Pourtant, tous deux présentent un visage très différent : Saint Amant décrit une dévotion assez douce, alors qu'Auvray peint une Passion affreuse au point qu'il est difficile d'imaginer un poème plus sanglant. Sa connaissance intime du corps humain s'explique par sa profession de chirurgien à Rouen. L'extrait que nous présentons est tiré d'un livre intitulé *la Pourmenade de l'ame devote*, une petite épopée, en alexandrins, de 105 pages, qui suit le Chemin de Croix étape par étape.

Nous présentons les poètes dans un ordre chronologique afin que nos lecteurs puissent apprécier l'évolution de la poésie religieuse à l'époque baroque. Les deux premiers poètes, La Ceppède et de Sponde, font un pont avec la Renaissance : ils écrivent des sonnets, la forme idéale de cette époque. Libérés des contraintes formels de la Renaissance, Hopil et Auvray, au sein de l'âge baroque, écrivent en vers libres, alors que Saint Amant, vers la fin de cette période, annonce à travers son style la dévotion caractéristique de l'Âge classique. Nous avons aussi choisi de présenter les poèmes en caractère Garamond, la police usuelle pour les textes imprimés de cette époque. Ainsi, la poésie est rendue par ces vers mais aussi par un style visuel spécifique.

Malheureusement, l'âge baroque fut la dernière période de gloire dédiée à la poésie mystique en Europe. Vers la fin du Grand siècle, un combat se déclencha contre le mysticisme. Les causes de ce conflit se trouvent chez les Jansénistes et aussi chez Mme Guyon. Les premiers soutiennent un mysticisme dit du quiétisme, considéré comme opposé à la doctrine catholique. L'abbaye de Port Royal, elle-même, fut détruite en 1710. Mme Guyon, quant à elle, a aussi soutenu le quiétisme. Elle fut interrogée par un autre écrivain religieux, Jacques Bénigne Bossuet et soutenue par Fénelon. Finalement, le Pape lui-même décida contre Mme Guyon et Fénelon en 1699. Du côté esthétique, l'Âge classique annonce un changement des goûts artistiques. L'excès trouvé chez certains poètes baroque (par exemple, dans notre recueil, Jean Auvray, le non-sens trouvé chez Hopil) tomba en disgrâce. La poésie elle-même fut subjuguée à la réglementation imposée par Malherbe. Ainsi, cette époque riche en poésie mystique trouva sa fin et ses poètes tombèrent dans l'oubli. Il fallut trois siècles avant que la poésie de Claude Hopil fût trouvée par Jean Rousset. Néanmoins, grâce à des visions de Ste Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) du Sacre

Cœur de Jésus et aux œuvres de St Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716) sur la dévotion à la Vierge Marie, les autorités favorisèrent la dévotion, représentée dans notre recueil par Saint-Amant.

Nous espérons que nos lecteurs trouveront ce petit recueil de poésie religieuse et mystique fascinant. Il représente un bijou de la littérature française trop longtemps oublié. Peut-être le lecteur souhaitera-t-il aller plus loin en lisant des recueils accessibles en bibliothèque, librairie ou même sur internet.

Vœu pour la fin de ce livre¹

Intelligible sphere², il est indubitable
Que ton centre est par tout, qu'à luy tout aboutit,
Et le ciel, et la terre, et l'enfer redoutable,
Et la tombe, où la mort ta surface abatit.

Mon ame s'en écarte, et pour ce elle patit ;
Et veut s'en approcher ; mais l'appast detestable³
De cete volupté, fausement delectable,⁴
Par mille objects trompeurs tousjours l'en divertit.

Ne vueille plus souffrir que rien l'en divertisse ;
Au centre (où tout se rend) fay qu'ore⁵ elle aboutisse,
R'avive la soudain par ton r'avivement.⁶

Donne luy tant d'amour pour te faire adherance
Qu'il passe par de là tout humain jugement,
Comme on ne peut juger de ta circonference.

JEAN DE LA CEPPÈDE

*Les Théorèmes spirituels sur le sacré
mystère de notre Rédemption, 1622*

¹ Il s'agit du dernier sonnet du premier livre de l'édition de 1622.

² Sphère céleste, évocation de la divinité.

³ Le péché.

⁴ Évocation des plaisirs illusoires d'ici bas.

⁵ Or, adverbe.

⁶ L'âme est transformée par la résurrection du Christ.

Sonnet XII

Tout s'enfle contre moi, tout m'assaut, tout me tente⁷,
Et le Monde⁸ et la Chair, et l'Ange révolté⁹,
Dont l'onde, dont l'effort, dont le charme inventé
Et m'abîme, Seigneur, et m'ébranle, et m'enchanter¹⁰.

Quelle nef, quel appui, quelle oreille dormante¹¹,
Sans péril, sans tomber, et sans être enchanté,
Me donras-tu ? Ton Temple où vit la Sainteté,
Ton invincible main, et ta voix si constante ?

Et quoi ? Mon Dieu, je sens combattre maintes fois
Encor avec ton Temple, et ta main, et ta voix,
Cet Ange révolté, cette Chair, et ce Monde.

Mais ton Temple pourtant, ta main, ta voix sera
La nef, l'appui, l'oreille, où ce charme perdra,
Où mourra cet effort, où se rompra cette onde.

JEAN DE SPONDE

Essay de quelques poèmes chrétiens
« Sonnets de mort » - 1588

⁷ Le rythme ternaire du vers ferait écho à la Trinité. Ce rythme est récurrent tout au long du poème.

⁸ Tout ce qui compose le monde terrestre, en contraste avec les valeurs Céleste.

⁹ Lucifer.

¹⁰ Notez le paradoxe entre l'attrance et le rejet des choses basses du monde terrestres.

¹¹ Attention spirituelle.

La Vierge au pied de la Croix

Pause V

En extase je tombe, et sans sentir je sens¹²
Une insensible main qui dérobe mes sens,
Tient mon âme en suspens, agilement transporte
Moi-même de moi-même, et sus¹³ un mont me porte ;
Un mont épouvantable, horrible, où les corbeaux,
Laidement croassant, déchiraient par morceaux
Des corps suppliciés les entrailles puantes ;
Là n'étaient que gibets, que potences sanglantes,
Qu'horreur, qu'effroi, que sang, qu'abomination,
Que mort, que pourriture et désolation.
Comme s'y promenait mon âme épouvantée,
Elle y vit une Croix nouvellement plantée,
Construite, se semblait, de trois sortes de bois ;
Un homme massacré pendait sur cette Croix,
Si crasseux, si sanglant, si meurtri, si difforme,
Qu'à peine y pouvait-on discerner quelque forme,
Car le sang que versait son corps en mille lieux
Déshonorait son front, et sa bouche et ses yeux ;
Toute sa face était de crachats enlaidie,
Sa chair en mille endroits était toute meurtrie,
Sa Croix de toutes parts pissait les flots de sang,
Ses pieds, ses mains, son chef¹⁴, et sa bouche et son flanc,
En jetaient des ruisseaux, les cruelles tortures
Lui avaient tout démis les os de ses jointures,
Sa peau sanglante était cousue avec ses os,
Et son ventre attaché aux vertèbres du dos
Sans entrailles semblait, une épine cruelle
Fichait ses aiguillons jusques dans sa cervelle,
Dont les sanglots bouillonn à mesure séchés
Coulaient, barbe et cheveux sur sa face couchés ;
Ce qui restait encor de sa chair détranchée¹⁵,

¹² Notez le paradoxe qui se retrouve tout au long du poème (vers 4, vers 44).

¹³ Sur.

¹⁴ La tête.

¹⁵ Coupé par morceaux.

Pendait horriblement par lambeaux écorchée,
Tous ces membres étaient ou ployés¹⁶, ou meurtris ;
Bref, comme en ces Lépreux confirmés et pourris,
L'on voyait au profond de ses larges ulcères
Ses veines, ses tendons, ses nerfs et ses artères,
L'on pouvait aisément lui compter tous les os,
Ce n'était qu'un Squelett', qu'une sèche Atropos¹⁷,
Un Spectre, une carcasse, et pour bien dire en somme,
Ce mort ressemblait mieux un fantôme qu'un homme,
Sinon que de ses yeux morts et ensanglantés
Rejaillissaient encor tant de vives clartés,
Tant de traits, tant d'attraits, que pour moi il me semble
Que ce mort était vif, ou vif et mort ensemble ; [...]

JEAN AUVRAY

*La Pourmenade de l'ame devote,
accompagnant son Sauveur depuis les ruës
de Jerusalem, iusqu'au Tombeau, 1633*

¹⁶ Fléchir.

¹⁷ Référence mythologique : désigne parmi les trois Parques ou Moires, celle dont l'office est de couper le fil de la vie.

Cantique LII

I

Solitaire hauteur, sainte horreur ravissante¹⁸,
Silence glorieux,
Beau sein des Séraphins¹⁹, ombre resplendissante,
Douce mort de nos yeux,
Extase des esprits, jusqu'à vous ma pensée
Ne peut être élancée²⁰.

II

Je connais par la foi que vous êtes Dieu même
Qui ne peut être vu,
De vos pures clartés un seul rayon suprême
Ayant l'âme entrevu,
En un petit moment il se change en nuage
Dans le mystique ombrage.

III

L'oeil de l'entendement par la main de mon Ange
Étant fermé, je vois
Par celui de l'amour un objet qui ne change,
Et soudain j'en vois trois,
Je dis trois purs rayons au Soleil qui m'embrase
Et me met en extase.

¹⁸ De l'infinifitif ravir qui dans le langage mystique signifie « transporter au ciel »

¹⁹ Ange de Dieu de la première Hiérarchie divine (Ise 6, 2).

²⁰ Aspiration mystique ou douleur, brusque, aiguë.

IV

J'admire cet objet en cette prison noire²¹
 Dans le divin miroir²²,
Dieu me donne un esprit pour adorer sa gloire,
 Non des yeux pour le voir,
Je l'aime purement, mon coeur en ce lieu sombre
 Voit son Soleil à l'ombre.

CLAUDE HOPIL

*Les Divins eslancements d'amour exprimez
en cent Cantiques faits en l'honneur de la
Tres-sainte Trinité, 1629*

²¹ Désigne le monde profane (terrestre).

²² Peut être une référence au vers 15.

Fragment d'une méditation sur le crucifix.

Je me prosterne en ce saint lieu,
Au pié²³ de la croix de mon Dieu ;
c'est le seul endroit où ma teste
Est à l'abry de la tempeste.
Pour contempler sa passion,
Pour m'en faire une image et plus vive et plus forte,
Sur la montagne de Sion²⁴
La grandeur de mon zèle en esprit me transporte.

J'y voy d'un œil baigné de pleurs
Secher les herbes et les fleurs
Autour du cedre venerable²⁵
Que dresse un peuple inexorable.
J'y voy mon sauveur attaché,
J'y voy les rudes cloux, les cruelles espines,
Qu'il endure pour mon peché,
Entre deux criminels convaincus de rapines²⁶.

J'y voy languir ces chers soleils²⁷
Qui n'ont qu'eux-mesmes de pareils ;
J'y contemple ce front auguste
Se courber sous un faix injuste.
J'y regarde ces nobles mains,
J'y voy ces dignes pieds s'enfler dans le martire²⁸,
Et pour laver tous les humains
Donner tout le sang que la rigueur en tire.

MARC ANTOINE GIRARD DE SAINT AMANT

*Dernier recueil de diverses poésies du sieur
de Saint Amant, 1658*

²³ Pied.

²⁴ Référence à Golgotha, le lieu de la crucifixion.

²⁵ Renverrait à la Croix de la Crucifixion.

²⁶ Désignent de plus les deux criminels crucifiés avec Jésus (Mt 27, 38)

²⁷ Renvoie aux yeux de Jésus.

²⁸ Orthographe ancienne (martyre).

Annexe 1 : La Nuit obscure de St Jean de la Croix, 1578

Il est impossible de sous-estimer l'importance de ce poème. Son influence sur Claude Hopil est évidente. Écrivain et mystique, St Jean, avec St Ignace de Loyola et Ste Thérèse d'Avila, reste jusqu'à nos jours très apprécié. Nous ne présentons que le poème, mais il faut savoir que celui-ci est accompagné d'un commentaire, divisé en deux parties, la nuit des sens et la nuit de l'esprit, écrites par le Saint lui-même. Même sans commentaire, ce poème reste un chef d'oeuvre de la poésie mystique

La nuit obscure²⁹

*Chansons de l'âme qui se réjouit d'avoir atteint
le haut état de perfection qui est l'union avec Dieu
par le chemin de la négation spirituelle.*

I

Pendant une nuit obscure, enflammée d'un amour inquiet, ô l'heureuse fortune ! je suis sortie sans être aperçue, lorsque ma maison était tranquille.

II

Étant assurée et déguisée, je suis sortie par un degré secret, ô l'heureuse fortune ! et étant bien cachée dans les ténèbres, lorsque ma maison était tranquille.

III

Pendant cette heureuse nuit, je suis sortie en ce lieu secret, où personne ne me voyait, et où je ne voyais rien, sans autre guide et sans autre lumière que celle qui luisait dans mon cœur.

IV

Elle me conduisait plus sûrement que la lumière du midi au lieu où celui qui me connaît très-bien m'attendait, et où personne ne paraissait.

V

O nuit qui m'as conduite ! ô nuit plus aimable que l'aurore ! ô nuit qui as uni le bien-aimé avec la bien-aimée, en transformant l'amante en son bien-aimé !

²⁹ Traduit par le Père Grégoire de Saint-Joseph (voir bibliographie).

VI

Il dort tranquille dans mon sein qui est plein de fleurs, et que je garde tout entier pour lui seul : je le chéris et le rafraîchis avec un éventail de cèdre.

VII

Lorsque le vent de l'aurore faisait voler ses cheveux, il m'a frappé le cou avec sa main douce et paisible, et il a suspendu tous mes sens.

VIII

En me délaissant et en m'oubliant moi-même, j'ai penché mon visage sur mon bien-aimé. Toutes choses étant perdues pour moi, je me suis quittée et abandonnée moi-même, en me délivrant de tout soin, entre les lis blancs.

St Jean de la Croix. *Nuit obscure*. Traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, Gallimard (coll. nrf, poésie/Gallimard), 1997.

Annexe 2 : St Augustin de Philippe de Champaigne, 1645 – 1650³⁰

Nous présentons une image de Champaigne qui reprend beaucoup de symboles religieux du XVII^e siècle, le siècle d'or de St Augustin. Notons que la Trinité est présente sous trois images : le Père sous le nom veritas, le Fils ici représenté par son Sacre Cœur, le Saint Esprit sous la forme d'une plume (dans le Nouveau Testament, le Saint Esprit est souvent présent en colombe) qui représente aussi le besoin d'un écrivain d'exprimer sa vision religieuse. Nous remarquons aussi la Bible ouverte devant le saint, mais son pied est posé sur quelques livres, ce qui représente « la docte ignorance » très appréciée chez les mystiques. Le Sacre Cœur annonce aussi l'esprit de dévotion présent à l'Âge classique.

³⁰ PERICOLO, Lorenzo. *Philippe de Champaigne : « Philippe, homme sage et vertueux » Essai sur l'art et l'œuvre de Philippe de Champaigne (1602-1674)*. Tournai : La Renaissance du Livre, 2002. (Col. Références). p. 157.



Annexe 3 : **Henri d'Offerdingen de Novalis, 1772 – 1801**

Novalis est un poète allemand inscrit dans le courant du Romantisme. Bien que court, le poème ci-après exprime une vision du monde intéressante. Cette vision peut sembler à la fois philosophique, et mystique. Le poète semble être à la recherche d'une réalité pure, où la vérité serait connue et reconnue. Cette réalité pure est cependant cachée. Ici l'acte d'écriture se marie dans un élan mystique et peut ainsi rapprocher le poète de cette vérité.

Quand les nombres et les figures³¹

Quand les nombres et les figures
Ne seront plus la clef de toute créature,
Quand, par les chansons et les baisers
Nous en saurons plus long que les savants,
Quand l'ombre et la lumière
Se marieront à nouveau dans la pure clarté,
Quand à travers les légendes et les poèmes
Nous connaissons la vraie histoire du monde,
Alors s'évanouira devant l'unique mot secret
Ce contresens que nous appelons réalité.

Extrait de *Henri d'Offerdingen*, 1802

³¹ Novalis, *Henri d'offerdingen*. Traduction par Laurent Ferec. Paris (1996), Imprimerie nationale éditions. (collection La salamandre).

Bibliographie³²

Histoire générale sur la mystique et la spiritualité

- DEVILLE, Raymond. *L'École française de spiritualité*. Paris : Desclée, 1987. (Col. Bibliothèque d'histoire du christianisme 11). 190 p.
- LENOIR, Frédéric et Ysé TADAN-MASQUELIER. *Le Livre des sagesse*. Paris : Bayard, 2005. 1951 p.
- OURY, Guy-Marie. *Histoire de la spiritualité catholique*. Chambray : C.L.D., 1993. 265 p.

Histoire générale sur la poésie mystique et la littérature religieuse

- BELIN, Christian. *La Conversation intérieure : la Méditation en France au XVIIe siècle*. Paris : Honoré Champion Éditeur, 2002. 432 p.
- BOURGEOIS, Christophe. *Théologies poétiques de l'âge baroque : la muse chrétienne : 1570-1630*. Honoré Champion Éditeur, 2006. (Col. Lumière classique 69). 851 p.
- CLÉMENT, Michèle. *Une poétique de crise : poètes baroques et mystiques, 1570-1660*. Paris : Honoré Champion Éditeur, 1996. (Col. Bibliothèque littéraire de la Renaissance 34). 434 p.
- COCHOIS, Paul. *Bérulle et l'école française*. Paris : Éditions du Seuil, 1963. (Col. Maîtres spirituels 31). 191 p.
- STEGMAN, A. « Recherches de critères stylistiques dans la poésie française baroque 1600-1640 » in *De Pétrarque à Descartes*, N° XXV *Renaissance, Maniérisme, Baroque*. Paris : Librairie philosophique, 1972. p 57-71.
- VARGA, A. Kibédi. « La poésie religieuse au XVIIe siècle » in *Neophilologus* 46 : 4, Amsterdam : Kluwer Academic Publishers, Novembre 1962. p. 263-278.

Références générales (dictionnaires)

- FURETIERE, Antoine. *Le dictionnaire universel*. [1690]. Précédé d'une biographie de son auteur et d'une analyse de l'ouvrage par Alain Rey. Paris : Le Robert, 1978. 3 volumes.
- GREIMAS, Algirdas Julien *Dictionnaire du moyen français*. Teresa Mary Keane. Paris : Larousse, 2001. (Col. Trésors du français). 668 p.

³² Notes des enseignants : la bibliographie proposée par J. Frisone et A. Royer étant particulièrement riche, nous avons choisi de la faire figurer telle quelle dans cette section, au lieu de l'intégrer à la bibliographie générale.

LITTRÉ, Émile. *Dictionnaire de la langue française et supplément*. Paris : Hachette, 1885-86. 5 tomes en 2 volumes.

Rééditions et anthologies

Anthologie de la poésie baroque française. Textes choisis et présentés par Jean Rousset, 2e éd. revue. Paris : Armand Colin, 1968. (Col. Collection U) 2 volumes.

HOPIL, Claude. *Les divins elancements d'amour exprimés en cent cantiques faits en l'honneur de la très Sainte Trinité*. [1629]. Édité par Jacqueline Plantié. Paris : Honoré Champion Éditeur, 1999. (Col. Sources classiques 14). 366 p.

St Jean de la Croix. *La Nuit obscure*. Trad. du p. Grégoire de Saint-Joseph présentée par Jean-Pie Lapierre. Paris : Éditions du Seuil, 1984. (Col. Points 35). 216 p. (Traduction de *Noche oscura*).

LA CEPPÈDE, Jean de. *Les Théorèmes sur la sacré mystère de notre Rédemption* [1622]. Édité par Jacqueline Plantié. Paris : Honoré Champion Éditeur, 1996. (Col. Sources classiques 3). 526 p.

(Nous invitons nos lecteurs de jeter un œil sur le site de la Bibliothèque nationale de France, Gallica. Sur ce site, vous pouvez télécharger gratuitement quelques textes en fac-similé. Rendez-vous sur <http://gallica.bnf.fr>.)

Études spécifiques sur les poètes

BAILBÉ, Jacques (dir.). *Saint-Amant et la Normandie littéraire*. Paris : Honoré Champion Éditeur, 1995. (Col. Études et essais sur la Renaissance 7). 414 p.

BORTON, Samuel L. *Six modes of sensibility in Saint-Amant*. Paris : Mouton, 1996. (Col. Studies in French literature 8).

BOUCHET, François. « Claude Hopil ou l'éclat des ténèbres » in *Revue Conférence*, N° 1, Le clair-obscur, automne 1995.

GOEURY, Julien. *L'autopsie et le théorème : poétique des Théorèmes spirituels (1613-1622) de Jean de La Ceppède*. Paris : Honoré Champion Éditeur, 2001. (Col. Lumière classique 26). 560 p.

LARDON, Sabine. *L'écriture de la méditation chez Jean de Sponde*. Paris : Honoré Champion Éditeur, 1998. (Col. Études et essais sur la Renaissance 19). 314 p.

